

LA PERCEPTION IMMACULÉE DE LA “SARAMAMA” DANS L’ART RUPESTRE

Ana N. BARAZA de FONTS
Sergio Daniel PAREYÓN
Olga Liliana SULCA

Le mythe est un produit spontané qui part de la culture. Pour l'étude de la civilisation andine il acquiert la même importance que l'art, la science et les habitudes sociales. Tout mythe part d'un objet ou d'un domaine d'objets, naturel, rituel, social, culturel. Il part de phénomènes en temps présent, palpables, du quotidien, de l'expérience et de la réalité. Et après, il reste inséré dans la vie des hommes et des peuples. Ainsi, dans le nord-ouest argentin, de même que dans toute la Région andine, il a été l'ordonnateur de la vie de nos ancêtres et il l'est encore aujourd'hui.

La Vallée de Tafi, à travers son patrimoine archéologique, soutient un symbolisme de base, expression d'un monde magique qui répond à un processus communicatif et significatif dans le cadre totalisateur de sa culture.

Il y avait une croyance entre les Quichuas dans l'essence spirituelle de toute chose relative au bien-être quotidien du peuple, ce qui explique l'abondance des huacas ou idoles. Un exemple c'est le culte à la *Pachamama* sous l'invocation de la *Saramama* qui n'a pas été un symbole passif mais qui a été la porteuse d'un contenu qui s'est réorganisé et adapté continuellement dans le temps et dans l'espace. Elle a été la divinité féminine par excellence, la déesse créatrice et féconde. Elle recevait le culte phallique qui correspond aux déités de la genèse primitive. Elle était présente dans chaque foyer et on lui offrait des prières et des sacrifices.

La *Saramama* est la déesse protectrice des champs de maïs, liée aux phénomènes de la terre qui influent sur la vie psychique et matérielle des groupes humains. Entre les Diaguitas, on la vénérât avec des cérémonies nocturnes dans les périodes de la récolte des fruits et sous forme de libation et de rencontre sexuelle, à laquelle semblent faire référence les monolithes, quelques-uns de forme phallique parfaite.

Les menhirs relevés, en plus du signe phallique contiennent d'autres caractéristiques comme les yeux qui, d'après Adan Quiroga, ce sont les yeux d'Imaimana, équivalents à des germes ou des bourgeons de fécondation. On observe en plus des lignes brisées, sinueuses, des points, qui apportent toute une description symbolique de montagnes, canaux, rivières, mouvements d'eau, stèles des vallées de culture.

Cette croyance subsiste encore dans nos vallées comme le démontre l'art rupestre relevé dans la région et conservé par les campagnards dans leurs champs.

Généralement il s'agit de petites roches (35 cm de haut) qui présentent sur l'une de leurs faces un visage humain gravé par la technique du piquage. Ce visage est encadré avec un cercle et dans son intérieur, des yeux profonds et circulaires se détachent (ceux d'Imaimana?), (des germes ou des bourgeons de fécondation?). La bouche, également circulaire et dans quelques cas, par-dessous de la partie qui occuperait la tête, on

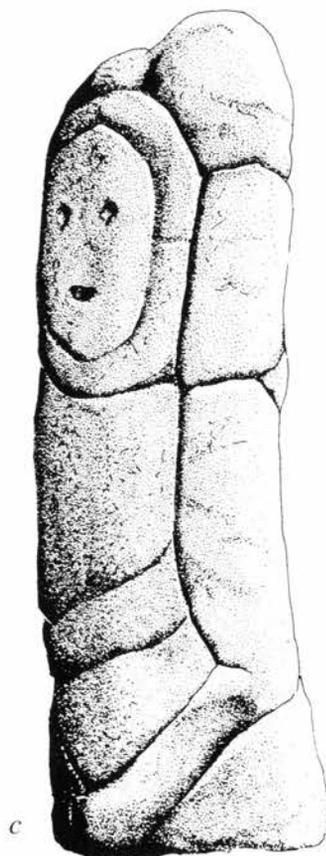
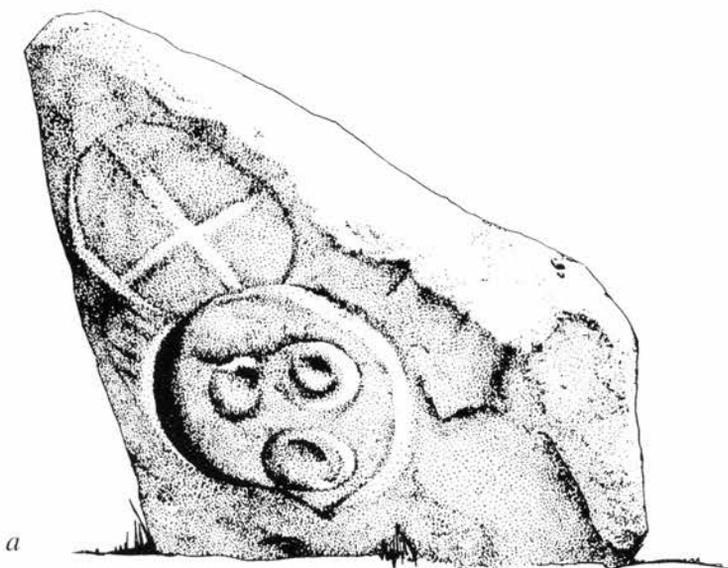


Fig. 134. a-b) Pétroglyphes de "la Ramadita" et "la Ciudad Vieja", Tucumán-Argentina. c) La Vieja vue du profil gauche.

remarque une ligne horizontale gravée qui parfois entoure la totalité de la pièce. Elle représenterait la providence diurne et nocturne de la divinité ou l'hiver et l'été. En somme la dualité du monde andin.

Un autre exemple intéressant c'est le petroglyphe connu comme "La Vieja", qui appartient, de même que les antérieurs au Formatif Inférieur (-400 à 400 BP). Il suggère par son site archéologique, par son style, par le contexte et par sa symbologie, une étroite relation avec les pratiques potagères de la société à laquelle il a appartenu.

On y conjugue la fertilité féminine présente dans la figure humaine quand nous l'observons de face, avec son visage expressif, avec des yeux ronds et profonds, sa bouche entrouverte, le double cercle qui l'encadre pour délimiter le visage et peut-être la coiffure.

Avec une ligne gravée qui marque le cou, on a séparé la tête du corps du monolithe. Dans la partie supérieure du tronc on insinue les seins et entre eux et le ventre, elle croise le bras droit, avec la main ouverte, vers l'épaule gauche. Par-dessous du bras apparaît le ventre gravide comme soutenu par le bras gauche qui se termine par des doigts entrouverts.

Vue du profil gauche c'est comme si de l'endroit où devrait être le coude, naît le signe phallique qui monte jusqu'à la partie supérieure de la coiffure.

La représentation antropomorphe est ici un signe qui laisse voir une complexe et multiple signification, la *Saramama* même où l'aborigène a matérialisé la vie. Tout phénomène "artistique religieux" est symbolique et pour nos indigènes les symboles ont été toujours religieux. En effet, dans cette période culturelle le réel, le puissant, le significatif, le vivant, l'artistique sont équivalents au sacré. L'art rupestre nous aide dans la quête du symbolique et grâce à lui nous avons accès à une plus grande et meilleure connaissance de l'homme. Tout symbole révèle une multiplicité de significations qui prennent du relief ou s'effacent dans le domaine de la vie historique des groupes humains qui les ont créés ou les ont soutenus.

Bibliographie

AGUERO V.

1972 Divinidades Diaguitas, *Cuadernos de Humánitas*, vol. 41, Fac. de Filosofía y Letras Universidad Nacional de Tucumán.

AMBROSETTI P.

1897 A la Antigua Ciudad de Quilmes, *Boletín del Instituto Geográfico Argentino*, Bs. As., vol. 18/1-3, pp. 33-70.

APARICIO F.

1934 Grabados rupestres en el Nevado del Aconquija, *Revista Geográfica Americana*, Bs. As., vol. 2/10, pp. 24-30.

ASCHERO C.A.

1973 Los motivos laberínticos en América, *Relaciones de la Sociedad Arg. de Antropología*, Bs. As. n. s., vol. 7, pp. 259-276.

1979 Aportes al estudio del arte rupestre en Inca Cueva, *Actas Jornadas de*

Arqueología del NOA, Bs. As., Universidad del Salvador, Fac. de H. y Letras, Asociación de Amigos del Instituto de Antropología "Prof. Juan M. Sueta", Antiquitas, pp. 419-459.

ASCHERO C. & M. KORSTANJE

1996 Sobre figuraciones humanas, producción y símbolos, Aspectos del arte rupestre del noroeste argentino, *XXV Aniversario Museo Arqueológico Dr. Eduardo Casanova*, Instituto Interdisciplinario Tilcara, Fac. de F. y Letras UBA.

CASADO LOPEZ DE GARZA M.

1981 *Arte Rupestre Prehistórico Argentino*, Bs. As. Universidad Católica Argentina.

CIGLIANO E.

1964 Algunos motivos del arte rupestre del NOA, en R. Perelló, *Misceláneas en homenaje al abate Henry Breuil 1877-1961*, Barcelona, Diputación

- provincial, Instituto de Prehistoria y Arqueología, vol. 5, pp. 293-308.
- CONSENS M.
1986b *San Luis. El Arte Rupestre de sus Sierras*, Dirección Provincial de Cultura, 2 v.
- GOMEZ R.
1975 *Arte Rupestre del Depto. Ojo de Agua, P. de Santiago del Estero*, I Congreso Nacional de Arqueología Argentina, Rosario, Santa Fe, Actas y Memorias, Bs. As., pp. 143-151.
- GONZALEZ A.R.
1977 *Arte Precolombino de la Argentina. Introducción a su Historia Cultural*, Bs. As. Filmediciones Valero.
- HEREDIA O.
1968a *La Cultura Candelaria, algunos elementos para su estudio*, *Ciencia e Investigación*, Bs. As., vol. 24/10, pp. 38-167.
- LIBERANI y HERNANDEZ
1877 *Excursión Arqueológica en los valles de Santa María, Catamarca, Tucumán* (Universidad Nacional de Tucumán.).
- MORTILLET A.
1905 *Grottes à Peintures de L'Amérique du Sud*, *Revue de l'Ecole d'Antropologie de Paris*, vol. 15/1, pp. 31-35.
- QUIROGA A.
1898 *Monumentos Megalíticos de Colalao*, *Boletín Instituto Geográfico Argentino*, Bs. As., vol. 19/1-6, pp. 37-45.
- 1901 *La Cruz en América (Arq. Argentina)*, Bs. As. (Imprenta La Buenos Aires).
- 1931 *Petroglifos y pictografías Calchaquies*, Bs. As. (Imprenta de la UNT).
- SCHOBINGER J.
1956 *El Arte Rupestre de la provincia de Neuquén*, *Anales de Arqueología y Emología*, U. N. de Cuyo, Fac. de F. y Letras, vol. 12, pp. 116-227.
- 1985 *Los Comienzos del Arte Rupestre en el NOA*, *En Homenaje al Prof. Martín Almagro*, Madrid, Ministerio de Cultura, vol. 4, pp. 297-308.
- 1985 *Relaciones entre los Petroglifos del Oeste de la Argentina y los de Chile*, *Jornadas de Arte y Arqueología*, Santiago (Estudios), pp. 195-203.
- SCHOBINGER J. & C. GRADIN
1985 *Arte Rupestre de la Argentina. Cazadores de la Patagonia y Agricultores Andinos. Las Huellas del Hombre*, Madrid (Encuentro Ediciones).
- SCHREITER R.
1928 *Monumentos Megalíticos y Pictográficos en los Altivalles de la Prov. de Tucumán*, *Boletín de la Universidad Nacional de Tucumán, Museo de historia Natural*, San M. de Tucumán, vol. 2/1, pp. 9-431.

Riassunto

Il nord-ovest della Repubblica Argentina appartiene al mondo magico religioso della zona andina meridionale in cui la *Pachamama* invocata dalla *Saramama*, ha svolto un ruolo preponderante nella vita materiale e ideologica dei popoli coltivatori che hanno occupato le valli intermontagnose, nutrendosi principalmente di mais. La *Saramama* è rappresentata con una iconografia diversificata, dai petroglifi alle stele, che mostra esempi di un mondo magico che sussiste ancora nelle comunità contadine della regione. Tutti questi simbolismi rispondono a un processo comunicativo nel quale i miti e le icone acquistano il significato appropriato quando sono confrontati con le interazioni sociali e le sfere che li hanno concepiti.

Summary

The North West of the Argentine Republic belongs to the magic religious world of the Southern Andean Area, where the *Pachamama*, invoked by the *Saramama*, played an important role in the material and ideological life of the peoples that lived in the valleys among the mountains, tilling the soil and feeding on maize. The *Saramama* is represented with a diversified iconography, from petroglyphs to stelae, which show features of a magic world still present among the peasant communities of the region. These symbolisms belong to a communicative process in which myths and icons assume their appropriate meaning when they are compared with the social interactions and the spheres that conceived them.

Résumé

Le nord-ouest de la République Argentine fait partie du monde magique religieux de la Zone Andine Méridionale. Dans cette région la *Pachamama* sous l'invocation de la *Saramama*, a joué un rôle prépondérant dans la vie matérielle et idéologique des peuples habitant les vallées intermontagneuses et qui avaient comme nourriture principale le maïs. La *Saramama* est représentée avec une iconographie variée qui va des pétroglyphes jusqu'aux stèles, montrant des exemples d'un monde magique qui subsiste encore dans les communautés paysannes de la région. Tous ces symbolismes répondent à un procédé communicatif où chaque mythe et chaque icône acquiert une signification appropriée quand ils sont confrontés aux interactions sociales et aux sphères qui les ont conçus.

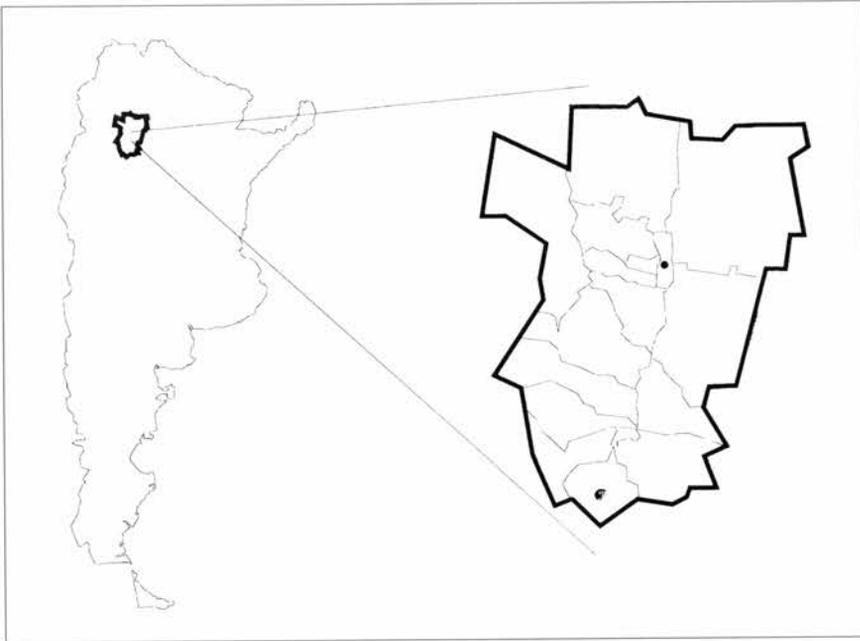


Fig. 135. Tucumán et la République Argentine.